

STORY, Brett (2019) *Prison Land. Mapping Carceral Power across Neoliberal America*. University of Minnesota Press, 240 p. (ISBN 978-1-5179-0688-7)

Max Rousseau

Volume 66, numéro 186, décembre 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1106879ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1106879ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rousseau, M. (2021). Compte rendu de [STORY, Brett (2019) *Prison Land. Mapping Carceral Power across Neoliberal America*. University of Minnesota Press, 240 p. (ISBN 978-1-5179-0688-7)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 66(186), 354–355. <https://doi.org/10.7202/1106879ar>

mais avec des conséquences désastreuses sur le réseau trophique. Évidemment, il cite le cas de l'infestation des moules zébrées dans de nombreuses régions du monde.

Les «lacs extrêmes» sont des plans d'eau qui présentent des caractéristiques physiques, chimiques et biologiques inhabituelles. Dans ce chapitre, Vincent aborde trois types de lac : les lacs salés (la mer Caspienne en est un exemple), les lacs polaires ou alpins, aux profils microbiologique et géochimique spécifiques, et les lacs dont les eaux sont acides et alcalines (lacs volcaniques, par exemple). Il parle aussi de lacs explosifs où vit une variété d'extrémophiles.

L'auteur termine son livre avec un chapitre, «Les lacs et nous», sur notre rapport à ces plans d'eau. Il y discute de l'appropriation des lacs par l'humain qui, très tôt dans l'histoire, a construit des barrages pour l'irrigation des cultures, l'abreuvement du bétail, la lutte contre les inondations, l'approvisionnement en eau domestique, etc. Ces interventions ont causé d'immenses problèmes dans plusieurs lacs du monde, qu'il décrit dans la section «Verdissement des eaux douces du monde». Par exemple, la fertilisation excessive des eaux a provoqué une prolifération d'algues et de plantes aquatiques, processus connu sous le nom d'eutrophisation. Une autre conséquence de l'action humaine (lacs toxiques) est la prolifération de toxines cyanobactériennes, une classe de toxines hydrosolubles ayant des effets directs sur la santé humaine et celle des animaux. Dans la section suivante, se pose la question : un lac mort par eutrophisation peut-il être restauré à son état d'origine ? La réponse se trouve dans le contrôle des rejets polluants d'azote et de phosphore notamment, l'installation de systèmes d'extraction du phosphore, etc. Enfin, l'auteur termine sa réflexion en se questionnant sur l'avenir des lacs dans un contexte de changement climatique.

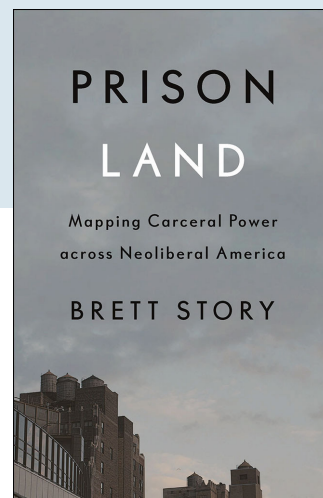
En conclusion, tout cet ouvrage est écrit dans un langage simple. L'ensemble est pédagogique, accompagné de plusieurs figures illustrant très bien le contenu de chacun des chapitres. L'auteur s'est fixé le double objectif de rendre compte de la contribution de François-Alphonse Forel et d'offrir une initiation à la limnologie. De toute évidence, il a réussi avec brio. C'est un livre que tout géographe devrait lire.

Claude Marois

Université de Montréal

STORY, Brett (2019) *Prison Land. Mapping Carceral Power across Neoliberal America*. University of Minnesota Press, 240 p.

(ISBN 978-1-5179-0688-7)



L'ouvrage *Prison Land* parvient à trouver un angle original sur un sujet pourtant très labouré : celui de la prison. Empruntant une approche néomarxiste, l'ouvrage s'ouvre par une longue introduction théorique dans laquelle Brett Story inscrit son approche de géographie radicale, à visée abolitionniste. Loin de la tradition critique ouverte dans les années 1970 pour décrire des lieux clos alors envisagés comme des «institutions totales» ou «disciplinaires», son objectif est de décentrer le regard. «Spatialiser» la prison permet dès lors à Story de la décrire «hors les murs». Si on adopte ce regard, alors le pénitencier rayonne sur une véritable «carcéralisation» du monde. Cette approche originale puise probablement ses sources dans les deux expériences successives d'«incarcération indirecte» vécues par l'auteure (et relatées dans la préface), d'abord en tant que fille d'une mère expulsée de son logement par la stratégie de gentrification de son propriétaire, puis en tant qu'activiste anti-gentrification.

Ce livre n'est donc pas un pur objet académique, mais plutôt une proposition pour «armer» les activistes abolitionnistes en démontrant que l'incarcération ne se résume pas aux seules enceintes grillagées de la prison. De ce point de vue, l'ouvrage de Story constitue un réel succès, tant l'articulation entre des éléments théoriques, des recherches empiriques fondées sur une documentation exhaustive, et surtout une narration vive dans laquelle l'auteure n'hésite pas à se mettre en scène. Le résultat est pleinement convaincant. Il faut ici préciser que cet ouvrage s'articule à un documentaire également réalisé par Story, *A Prison in Twelve Landscapes*, qui propose une série de vignettes de scènes et de paysages «produits» par l'incarcération, mais sans jamais montrer de prison.

Pour Story – qui suit une ligne néomarxiste plutôt classique – le tournant relativement récent de «l'incarcération de masse» résulte avant tout des relations sociales propres

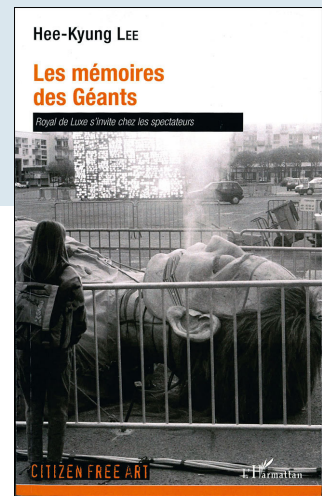
au néolibéralisme. Mais l'auteure va plus loin : selon elle, c'est là la raison pour laquelle les relations de pouvoir qui constituent *in fine* la prison en tant que lieu « physique » sont également « spatiales » ; dès lors, elles « sortent de la prison » et finissent par irriguer tout un ensemble de lieux qui, *a priori*, lui sont bien étrangers. Story apporte la preuve de cette thèse en consacrant chacun des cinq chapitres de *Prison Land* à un type d'espace touché par le système carcéral : les liens entre stratégies policières et redéveloppement privé dans les centres des villes en déclin, les programmes « alternatifs » à l'incarcération dans des quartiers péri-centraux en voie de gentrification, les campagnes abandonnées qui se tournent vers le « marché de la prison » comme solution de la dernière chance, les bus au long cours qui convoient les familles des prisonniers vers les parloirs dans des conditions sordides, et jusqu'au logement lui-même, contaminé à son tour par les « tactiques carcérales » (comme les bracelets électroniques) qui délocalisent la prison en transférant les coûts de la reproduction carcérale (alimentation, etc.) sur l'individu et son réseau social.

Ce faisant, Story systématise les apports récents de Wacquant et de Gilmore, selon lesquels il existe un véritable continuum entre le ghetto afro-américain et la prison. Certes, une telle analyse court nécessairement le risque de « diluer » la prison ; et, de fait, on peine parfois à distinguer ce qui relève du récit d'une « carcéralisation » du monde de ce qui relève de mécanismes de contrôle et de militarisation de l'espace urbain, mécanismes qui obéissent peut-être également à d'autres logiques. Pour autant, cette approche fluide et ouverte constitue sans aucun doute la grande réussite du livre. De ce point de vue, rendre visibles au lecteur les différentes géographies produites par la prison – des évictions de Brooklyn jusqu'aux villes minières abandonnées du Kentucky, en passant par les « bus carcéraux » bondés de la périphérie de New York – déclenche bien chez le lecteur la prise de conscience recherchée par l'auteure : celle des implications sociales et spatiales profondes de l'extension du système carcéral bien au-delà des seuls murs d'enceinte du pénitencier. Ce faisant, *Prison Land* démontre une nouvelle fois le rôle crucial de la géographie critique dans la déconstruction d'objets réifiés, dont les conditions d'existence et de reproduction ne sont plus mises en question.

Max Rousseau
CIRAD Montpellier

HEE-KYUNG, Lee (2019)
Les mémoires des Géants. Royal de Luxe s'invite chez les spectateurs.
L'Harmattan, 242 p.

(ISBN : 978-2-343-17812-7)



Paru dans la collection « Citizen Free Art » chez L'Harmattan, laquelle privilégie des ouvrages portant sur des manifestations artistiques diverses telles que le *Street Art*, le *Land Art* ou encore des œuvres dites *in situ*, *Les mémoires des Géants* est le troisième livre de Hee-Kyung Lee sur l'art dans les espaces communs.

Sans grille préalable ni questionnaire préétabli, la sociologue a parcouru les rues du Havre et de Nantes, en France, là où se sont manifestées, entre 1993 et 2006 (avant un retour en 2017), les marionnettes géantes de la compagnie de théâtre Royal de Luxe, dirigée par Jean-Luc Courcoult.

Lee divise son essai en cinq parties, précédées d'une ouverture et d'un prologue et suivies d'une postface, d'une fermeture et d'un épilogue. Dans la première partie, présentée sous la forme d'un témoignage elliptique, l'auteure raconte ses propres déambulations dans la ville, quelques jours avant qu'elle ne rencontre ses habitants et qu'elle n'entame ce qu'on pourrait appeler une enquête de terrain. La deuxième partie consiste en une série de transcriptions des échanges que la sociologue a eus avec des gens ayant assisté aux « représentations » de Royal de Luxe dans leur ville. Quant à la troisième partie, elle présente un étonnant phénomène : certains spectateurs s'adressent aux Géants de la saga de Royal de Luxe dans des missives postées aux ateliers de la troupe. L'avant-dernière partie a pour but d'expliquer ce qui se passe entre les créateurs de Royal de Luxe (« l'émetteur ») et le public (« le récepteur »). Et la dernière propose une typologie de ce que Lee appelle une « mémoire plurielle ». Par exemple, il y est question de « mémoire du corps biologique » ou encore de « mémoire des relations spatiales – temporelles ».

Pour fascinante qu'elle soit de prime abord, la proposition de Lee tombe malheureusement à plat. En effet, *Les mémoires des Géants* n'offre aucune assise théorique (un parti pris assumé ; l'ouvrage ne comporte d'ailleurs